
LES CAHIERS DU CERMTRI

Centre d'Etudes et
de Recherches
sur les Mouvements
Trotskyistes
et Révolutionnaires
Internationaux

3, rue Meissonnier
93500 Pantin - France
01 49 91 44 83
cermtri@wanadoo.fr
<http://www.trotsky.com.fr>

Le Manifeste de la IV^e Internationale sur la guerre impérialiste (mai 1940)

... à l'épreuve
de l'Histoire

N° 176

juillet 2021
ISSN 0292 - 4943
Numéro spécial

8€

● Document 1

« La thèse de la culpabilité est une injure pour ces milliers de martyrs sanglants »

Manifeste du Comité exécutif européen de la IV^e Internationale

(extraits)

Aujourd'hui, c'est toi, prolétariat allemand, prolétariat de Karl Liebknecht et de Rosa Luxemburg, qui, en premier lieu, a besoin de la solidarité des prolétaires des autres pays. Nous, communistes internationalistes, voulons témoigner pour toi, prolétariat allemand, qui, dans des centaines de luttes, a montré ta force et ta conscience de classe, qui a saigné de mille blessures, qui a perdu les meilleurs des tiens par dizaines de milliers dans les camps de concentration. Nous le faisons, bien que nous sachions parfaitement qu'à cause de cela nous sommes calomniés et traités d'« hitléro-trotskyistes » par la meute des journalistes et des bureaucrates corrompus. Qu'ils calomnient ! La solidarité demeure la solidarité. Et la vérité reste malgré tout la vérité.

Or la vérité nous oblige à déclarer devant le prolétariat mondial que le fascisme hitlérien n'était pas l'expression de tout le peuple allemand, mais qu'au contraire, il représentait une dictature forcenée du capitalisme monopoleur allemand contre les travailleurs allemands. Hitler a d'abord déclenché la guerre contre le prolétariat allemand avant de commencer la guerre mondiale. La destruction des organisations ouvrières allemandes, l'extermination des militants responsables allemands furent pour Hitler la condition indispensable pour monter sa machine de guerre sans entrave et pour accomplir ses crimes de guerre. Tant que Hitler n'agissait qu'en bourreau du prolétariat allemand, il était acclamé par les capitalistes de l'étranger. Ce furent eux qui l'encourageaient et qui signèrent des contrats avec lui. Le capitalisme international ne s'avisait de souligner la culpabilité du fascisme hitlérien que plus tard, lorsqu'il s'agit de soutirer des milliards de réparations au peuple allemand, en proclamant la culpabilité de l'ensemble de ce peuple.

La vérité oblige, d'autre part, à affirmer que la Seconde Guerre mondiale fut une tentative de Hitler d'extorquer, au nom du capitalisme monopoleur allemand, une nouvelle répartition des marchés et sphères d'intérêt dans le monde. S'il est vrai que Hitler, en tant que représentant de l'impérialisme allemand apparu tardivement sur le marché mondial, fut bien l'agresseur, les autres impérialistes ne peuvent pas par là même être simplement caractérisés comme des démocrates pacifiques, car ils n'ont défendu qu'un pillage impérialiste accompli plus tôt dans le monde. Ils sont d'autant moins innocents qu'à peine leur concurrent impérialiste Hitler battu militairement, ils règlent déjà entre eux leurs nouveaux différends impérialistes, organisent de nouveaux blocus et créent de nouvelles menaces de guerre. Et c'est surtout sur le dos du prolétariat allemand que ces contradictions impérialistes sont actuellement débattues.

Nous, communistes internationalistes, dénonçons comme premier responsable le système capitaliste, générateur de la guerre et du fascisme. Nous déclarons au prolétariat international et au prolétariat allemand que le seul renversement du fascisme hitlérien ne garantit pas la paix mondiale, mais qu'il faut pour cela atteindre le socialisme et établir les Etats-Unis socialistes.

Mais si on veut établir une responsabilité dans les rangs prolétariens, alors celle-ci pèse en premier lieu sur les dirigeants du prolétariat allemand. L'assassinat de Liebknecht avec la complicité de Noske et Severing (1), et toute la politique de coalition et de soutien de l'Etat bourgeois par la social-démocratie, mènent directement à Hitler. De son côté, la direction communiste a largement contribué, par sa tactique bornée du « social-fascisme », à la victoire de Hitler sur un prolétariat allemand déjà brisé dans sa force de classe.

Mais le prolétariat allemand s'est battu héroïquement, malgré l'abandon de sa direction. La thèse de la culpabilité est une injure pour ces milliers de martyrs sanglants, les meilleurs d'entre les prolétaires allemands (...).

Les mêmes forces militaires qui reprochent au peuple allemand de ne pas avoir renversé Hitler ont tout fait pour liquider et bâillonner ces révoltes prolétariennes. Car, en dernière analyse, impérialistes victorieux, fascistes hitlériens vaincus, bourgeoisie allemande, qui, aujourd'hui, se dit démocratique,

tous sont d'accord pour considérer la révolution prolétarienne comme leur ennemi commun (...).

Publié dans *IV^e Internationale*,
décembre 1945-janvier 1946.
Archives du Cermtri.

(1) : membres du SPD (parti social-démocrate allemand) et respectivement ministre de la défense du gouvernement provisoire de l'Allemagne et ministre de l'intérieur de la Prusse en 1919 au moment de la révolution spartakiste.

● Document 2

La résistance du peuple allemand malgré la répression de la Gestapo

Günther Weisenborn,
Une Allemagne contre Hitler

1998 (extraits)

Günther Weisenborn (1902-1969), écrivain et résistant allemand au nazisme, publie en 1953 un des premiers rapports détaillés sur la résistance allemande au régime nazi, utilisant en particulier les archives de la Gestapo, la police politique du III^e Reich.

Quelle fut l'ampleur de la résistance allemande ?

Jusqu'au début de la guerre, dans des procès politiques menés par des tribunaux de droit commun, 225 000 hommes et femmes furent condamnés à environ 600 000 années de prison. Il y eut au moins 86 procès collectifs contre des membres des partis socialistes. Jusqu'en 1939, environ un million d'Allemands furent incarcérés pour des motifs politiques dans des camps de concentration, où ils subirent des peines plus ou moins longues.

Selon un compte rendu de la Gestapo en date du 10 avril 1939 il y avait ce jour-là 162 734 prisonniers en détention provisoire; pour raisons politiques, 27 369 étaient en instance de jugement, et 112 432 avaient été condamnés. Une grande rafle (...) en avril, mai et juin 1944, conduisit à l'arrestation de 176 670 personnes dont 20 748 Allemands qui furent incarcérés pour raisons politiques.

Un compte rendu de la Gestapo sur « *les activités de l'opposition de gauche* » donne le nombre total de gens arrêtés durant l'année 1941 :

Pour avoir eu des activités politiques communistes et social-démocrates durant l'année 1941, ont été arrêtées 466 personnes en janvier, 723 en février, 775 en mars, 763 en avril, 905 en mai, 1169 en juin (sans compter les arrestations massives du 22 juin 1941), 1165 en juillet, 1051 en août, 1337 en septembre, 1305 en octobre, 1088 en novembre, 658 en décembre, ce qui donne un total de 11 405 arrestations d'opposants de gauche (...).

Selon d'autres sources de la Gestapo, on a, en 1936, pour tout le Reich, en raison d'activités socialistes clandestines, une série d'arrestations de 1687 personnes, et, en 1937, le nombre passe à 8 058. Et pour la même année 1937, on compte 17 168 per-

sonnes arrêtées pour trahison. En 1937, neuf cellules d'entreprises à Berlin ont été démantelées par la Gestapo (...).

Durant la même année, de nombreux groupes socialistes clandestins ont été démantelés ; on mentionnera le démantèlement de Langenbielau, qui provoqua 114 arrestations, mais aussi ceux d'Aix-La-Chapelle, de Hambourg, de Liegnitz, de Görlitz où il y eut 100 arrestations, de Schwelm, 164 arrestations, de Cologne, 100 arrestations, de Emden, 100 arrestations, de Magdebourg, de Wittenberg, de Iéna, de Königsberg, de Dresde, de Leipzig et de Dortmund (...). (en 1935-36 la Gestapo) a estimé qu'il y avait 5708 centres de documents clandestins (...) qui distribuèrent des tracts ou collèrent des affiches (...).

Selon les documents du ministère de la justice du Reich (...) en 1943 en Allemagne, 5 684 hommes et femmes ont été exécutés ; en 1944, il y eut 5 764 exécutions (exécution de soldats et assassinats par les SS non compris) (...).

Un compte rendu de la Gestapo en 1937 paraît étonnamment instructif ; marqué du tampon *Secret !*, il décrit les « *activités des communistes, des marxistes et des anarcho-syndicalistes* » ; il livre les statistiques suivantes (on rappellera que la Gestapo appelle « marxistes » les sociaux-démocrates) :

« *Durant l'année 1937, on a procédé à l'arrestation de 8 068 personnes pour activités clandestines communistes, contre 11 687 arrestations en 1936 (...).*

En 1937, on a estimé à 927 430 le nombre de brochures distribuées (1 643 200 en 1936); environ 70 % étaient imprimées par des communistes.

Le nombre global est le suivant : 84 000 brochures ont circulé sous le manteau (222 000 en 1936; 788 000 autres documents ont été publiés sous forme de livres,

234 000 en 1936), et 55 430 textes ont été photocopiés (187 200 en 1936);

Manquements à la loi sur la trahison envers la patrie: en 1937, 17 168 procédures ont été engagées pour ce motif. »

L'organisation des groupes clandestins dans les entreprises en 1937

À l'usine Osram de Berlin, on a pu constater l'existence de trois sections totalement indépendantes localement, mais qui restaient en contact direct avec des cellules d'entreprise de Prague : à UB-Schöneberg, elle comptait 130 membres, à UB-Steglitz 45 membres, et à UB-Südost 116 membres. Parmi les sections de Schöneberg et de Südost, il y avait deux ou trois cellules, tandis qu'à UB-Steglitz, les trois cellules d'entreprise dépendaient d'un agent de liaison de Prague (...).

Le parti communiste a été considérablement affaibli à Dortmund, où on a pu arrêter 64 personnes à

l'usine UB-Schwelm, et à Cologne, où environ une centaine de membres ont également été arrêtés ; ils étaient répartis pour la plupart dans trois cellules d'entreprise ; dans la région de Stapo Wilhelmhaven, on a pu arrêter également une centaine de personnes habitant à Emden et dans les environs.

Pour ce qui est des activités clandestines poursuivies par l'Aide Rouge [le Secours rouge international, NDLR], on possède les informations suivantes :

Un service d'aide a pu fonctionner, par exemple dans l'arrondissement de Ostsachsen-Lausitz jusqu'au début de l'été 1937 ; il s'agissait d'une organisation de soutien allemande qui recevait les fonds nécessaires d'un Comité d'aide unifié basé à Warnsdort, en Tchécoslovaquie, dans lequel siégeaient un membre du parti communiste, un membre du SPD [le parti social-démocrate, NDLR] et un membre des syndicats indépendants.»

Günther Weisenborn,

Une Allemagne contre Hitler,

Editions du Félin, 1998, p. 48-52 et 183.

● Document 3

La résistance de la classe ouvrière allemande pendant la guerre

La Vérité clandestine, entretien
juillet 1942 (extraits)

La Vérité clandestine publie en juillet 1942 un entretien avec un travailleur français, sympathisant politique, de retour d'Allemagne où il a travaillé en usine pendant 6 mois (extraits).

– (...) **Et les ouvriers allemands ?**

– Je peux t'affirmer que le mécontentement grandit sans cesse, en Allemagne, et pas seulement dans la classe ouvrière, mais aussi dans les classes moyennes.

Il y a eu 3 millions d'ouvriers allemands mobilisés au mois d'avril en vue de la campagne « contre le bolchevisme ». La production est donc très ralentie. Il y a aussi une pénurie de matières premières certaine. Cela j'ai pu le constater moi-même dans mon usine. Tous ces faits ont provoqué une vague de pessimisme en Allemagne, où les ouvriers croient de moins en moins à la victoire du national-socialisme. Comme en même temps, les conditions de vie deviennent de plus en plus intolérables, le régime a énormément perdu son influence : par exemple le Secours d'Hiver 1941-1942 a été un gros échec pour les nazis. Les ouvriers donnaient très peu, et souvent pas du tout.

– **Quelle est la combativité des ouvriers allemands ?**

– Naturellement le mouvement ouvrier allemand, après une longue maladie, en est encore au début de sa convalescence. Mais tout fait présager que celle-ci sera très rapide. Ainsi j'ai vu moi-même – et tous les ouvriers français ont pu le voir comme moi – les ouvriers allemands ralentir volontairement la production pour lutter contre la guerre. À ce propos, d'ailleurs, il y a eu des mouvements hostiles entre camarades allemands et certains ouvriers français, trop zélés, qui travaillaient à tour de bras. Mais, dans l'ensemble, les rapports entre Français et Allemands sont très cordiaux. Les travailleurs allemands ont conservé le sentiment de la solidarité de classe du prolétariat mondial.

– **As-tu assisté à des mouvements de grèves ?**

– Oui. Il y en a très souvent. Les ouvriers allemands luttent pour des revendications primaires, mais ces luttes leur permettent de renaître à l'action : il y a eu des mouvements de grèves (grèves d'heures supplémentaires, grèves perlées) contre la diminution des rations au mois d'avril, par exemple. Ces mouvements ont montré la solidarité des travailleurs français et allemands.

– **Et les organisations révolutionnaires ?**

– Le Parti Communiste existe toujours, dans l'illégalité (au mois d'avril il y a eu 400 arrestations de militants communistes dans l'ouest de Berlin). Mais il n'est pas en liaison avec la III^e Internationale. Sa politique est celle préconisée depuis toujours par les trotskystes : il combat actuellement sur une plateforme défaitiste révolutionnaire, internationaliste. Quand je disais à des communistes allemands que les journaux staliniens français lançaient des mots d'ordre comme : « Mort aux Boches ! À bas les Boches ! » etc., ils ne voulaient pas me croire.

– **Que pensent-ils des trotskystes ?**

– J'en ai très peu parlé avec eux mais je sais qu'ils ont accepté, dans le Parti, des trotskystes allemands et que ceux-ci ont pleine et entière liberté de discussion. En tout cas, comme je te l'ai dit, leur politique est très proche de celle de la IV^e Internationale sauf qu'ils ne reconnaissent pas encore la nécessité d'un nouveau Parti, d'une nouvelle Internationale. Par exemple ils révisent leurs conceptions de la nature de l'Etat soviétique, tout en restant fidèles aux mots d'ordre de la défense de l'URSS, et surtout, ils ont compris que ce qui a amené Hitler au pouvoir c'est la politique criminelle de Staline et consorts, qui ont fait lutter le Parti allemand contre les social-démocrates, les « social-fascistes », dans ce temps là et beaucoup moins contre l'hitlérisme menaçant.

– **Tu as bon espoir alors ?**

– Certes. Je suis persuadé que demain, à nouveau, les prolétaires allemands seront à la pointe de la révolution prolétarienne. Déjà, dans les rues de Berlin, on construit des blockhaus, soi-disant contre les bombardements aériens, en réalité contre d'éventuels mouvements ouvriers. Le capital allemand se prépare à résister, mais l'union de tous les prolétaires européens, avec les prolétaires allemands, brisera cette résistance et libérera l'Europe de ses chaînes. »

La Vérité clandestine n° 34, 10 juillet 1942,
Organe central des Comités français
pour la IV^e Internationale.
Archives du Cermtri.

● Document 4

« Étouffer la révolution européenne qui s'annonce par une vague de terreur contre la population allemande »

Déclaration du Secrétariat provisoire européen de la IV^e Internationale, Décembre 1943

Au secours du prolétariat allemand

Les bombardements se succèdent sur les villes allemandes à une cadence et avec une intensité croissante.

En plein hiver, des milliers et des milliers de travailleurs allemands et étrangers subissent les conséquences atroces de la guerre aérienne des impérialistes.

Des villes entières sont rasées dans l'espace de quelques heures.

D'innombrables êtres humains périssent chaque jour et chaque nuit sous les ruines fumantes qu'accumulent sans distinction et sans pitié ces modernes « chevaliers de l'air » et de la mort que sont les aviateurs au service de l'impérialisme.

Des foules de plus en plus nombreuses de sinistrés s'enfuient affolées à travers l'Allemagne, ayant perdu leurs foyers, leurs vêtements, leurs biens les plus nécessaires.

En intensifiant les bombardements aériens sur l'Allemagne, comme par ailleurs sur le reste de l'Europe occupée, l'impérialisme anglo-saxon poursuit un plan préétabli de destruction systématique de l'économie européenne.

En même temps, il déchaîne, lui qui combat contre le « racisme » hitlérien, une propagande bestiale contre le peuple allemand, s'efforçant de camoufler les causes véritables du conflit impérialiste actuel dû aux contradictions internes du régime capitaliste et aux antagonismes inconciliables qui opposent les impérialismes entre eux, derrière le mythe des « éternels allemands » agresseurs, guerriers, militaristes et avides de conquêtes.

Il confond ainsi consciemment les classes laborieuses allemandes avec la bourgeoisie impérialiste allemande et avec son instrument politique, le régime hitlérien actuel.

Mais la préoccupation dominante de l'impérialisme anglo-saxon au stade actuel de la guerre, est d'étouffer la révolution européenne, qui, depuis la crise italienne de juillet 1943 s'approche à pas de géant, et dont le foyer principal sera précisément demain l'Allemagne.

Par son action aérienne terroriste contre la population allemande et par sa propagande raciste « anti-

boche » l'impérialisme anglo-saxon cherche à démoraliser le prolétariat allemand, à briser sa foi en l'internationalisme de la classe ouvrière, à dresser les prolétaires des pays étrangers contre leurs frères d'Allemagne, à fractionner la vague révolutionnaire pour arriver ainsi définitivement à l'étrangler.

Les partis staliniens d'autre part, qui interprètent la lutte pour la défense de l'URSS à la façon de la bureaucratie soviétique, comme une lutte d'extermination du peuple allemand sans distinction de classe marchent de pair avec l'impérialisme anglo-saxon, dans sa campagne raciste anti-allemande.

Au moment où une nouvelle vague de terreur s'abat sur la population allemande et où, à l'issue de la récente conférence de Téhéran, des nouvelles menaces de l'impérialisme anglo-saxon, avec la complicité de la bureaucratie stalinienne, laissent entrevoir une intensification de la lutte d'extermination contre le grand peuple de l'Europe victime de l'impérialisme indigène et étranger, la IV^e Internationale stigmatise cette politique criminelle et sympathise entièrement avec les épreuves cruelles des classes laborieuses allemandes.

Elle fait appel à la solidarité morale et matérielle des prolétaires de tous les pays envers leurs frères de classe de l'Allemagne.

Elle invite les prolétaires allemands à intensifier leur lutte pour le renversement du régime hitlérien et à ouvrir ainsi la voie à la révolution allemande, européenne et mondiale.

Elle réclame de toutes les sections une campagne systématique contre l'action dévastatrice et barbare de l'impérialisme anglo-saxon, contre sa propagande chauviniste, pour la fraternisation dans les pays occupés avec les travailleurs allemands en uniforme, contre les projets impérialistes d'une nouvelle paix de Versailles, pour les États-Unis socialistes d'Europe et du Monde.

La IV^e Internationale,
Organe du Secrétariat provisoire européen
de la IV^e Internationale.
Nouvelle série n° 2, décembre 1943.
Archives du Cermtri.

● Document 5

Le témoignage de Howard Zinn, jeune engagé dans l'US Air Force sur le bombardement des populations civiles allemandes

Howard Zinn, qui allait devenir un écrivain célèbre, défenseur conséquent de la démocratie, alors jeune pacifiste, s'engage malgré tout en 1943 dans l'US Air Force, pensant mener « *une guerre contre la barbarie innombrable du fascisme* ». Mais les missions de bombardement massif des villes allemandes vont l'amener à douter de la nature de la guerre menée par son pays.

Il fallait résister au fascisme et le vaincre. Je n'en doutais pas un instant. Cette guerre-là, au moins, était juste (...). J'ai participé aux ultimes missions de bombardement de cette guerre et obtenu la médaille de l'Air et quelques autres distinctions. J'étais assez fier de ma participation dans cette grande guerre contre le fascisme. Mais au moment où je remballais mes affaires et bourrais tous les journaux, notes et mémos sur la guerre dans un dossier, j'y inscrivis presque inconsciemment la mention : « Plus jamais ça » (...).

C'est sans doute ma conversation avec le fusilier de l'autre équipage, celui qui m'avait passé Le Yogi et le Commissaire, qui fit naître chez moi les premiers doutes. Il qualifiait cette guerre de « guerre impérialiste » dans laquelle les deux camps s'affrontaient pour des questions de puissance nationale. La Grande-Bretagne et les États-Unis ne s'opposaient au fascisme que parce qu'il menaçait leur propre domination sur certaines ressources naturelles ou sur certaines populations. Certes, Hitler était un dictateur hystérique et un conquérant frénétique, mais que dire alors de la Grande-Bretagne et de son empire, des guerres qu'elle avait livrées aux populations indigènes dans le seul but de les soumettre pour sa plus grande gloire et son plus grand intérêt ? Et quid de l'Union soviétique ? Ne s'agissait-il pas également d'une dictature particulièrement brutale et moins concernée par le sort des travailleurs du monde entier que par sa propre suprématie ?

J'étais complètement sonné. J'ai demandé à mon camarade pourquoi il acceptait de risquer sa vie dans une guerre à laquelle il ne croyait pas. Sa réponse fut stupéfiante : « *Pour discuter avec des gens comme toi* ». J'ai découvert plus tard qu'il était membre du Socialist Workers Party (1), qui, bien qu'opposé à la guerre estimait qu'il valait mieux participer à l'action et militer contre la guerre partout où c'était possible plutôt qu'essayer d'échapper au service actif. Je n'arrivais pas à comprendre cela, mais j'étais très impres-

sionné. Deux semaines après cette conversation, mon camarade perdit la vie dans une mission au-dessus de l'Allemagne.

Après la guerre mes doutes s'accrurent (...).

Au début du conflit, plusieurs gouvernements avaient condamné le bombardement aveugle des populations civiles. L'Italie avait bombardé les civils en Éthiopie; le Japon en Chine ; l'Allemagne et l'Italie avaient agi de même pendant la guerre civile espagnole. Puis l'Allemagne avait bombardé Rotterdam aux Pays-Bas et Coventry en Angleterre ainsi que bien d'autres villes. Roosevelt qualifia ces bombardements de « *barbarie inhumaine qui [choquait] profondément la conscience humaine* ». Pourtant, après quelque temps, Américains et Anglais se livrèrent aux mêmes pratiques et sur une bien plus grande échelle. Lorsque les dirigeants alliés se rencontrèrent à Casablanca en janvier 1943, ils s'entendirent sur la nécessité de lancer des attaques aériennes massives afin de parachever « *la dislocation et la destruction du système militaire, industriel et économique germanique et de saper le moral des Allemands jusqu'à ce que leur capacité de résistance armée soit définitivement affaiblie* ». (Churchill et ses conseillers décidèrent en particulier que le bombardement des quartiers ouvriers des villes allemandes était justement le meilleur moyen de « *saper le moral des Allemands* ».) Le bombardement intensif des villes allemandes commença. Il y eut des raids aériens de milliers d'avions au-dessus de Cologne, Essen, Francfort et Hambourg. Les Anglais volaient de nuit et pratiquaient le « bombardement de zone », sans prétendre viser des cibles militaires spécifiques. Les Américains volaient le jour, mais à une telle altitude que la précision à laquelle ils prétendaient était impossible. Lors de ma formation de bombardier à Deming (Nouveau-Mexique),

(1) Section américaine de la IV^e Internationale.

nous étions incroyablement fiers, volant à 1 200 mètres d'altitude, de lâcher notre bombe à moins de six mètres de l'objectif. Mais à 3 300 mètres, l'écart approchait les 60 mètres. Et comme au cours de nos missions en Europe nous volions à près de 9 000 mètres, nos bombes pouvaient tomber à 400 mètres de la cible. Nous étions loin du « bombardement de précision ».

C'était un retournement complet. Nous étions scandalisés lorsque les Allemands bombardaient des villes en faisant des centaines de morts ; et maintenant, Anglais et Américains tuaient des dizaines de milliers de civils en un seul raid aérien. Dans son étude des bombardements aériens, Michael Sherry fait remarquer que « rares étaient ceux qui osaient poser des questions dans l'armée de l'air ». Il ajoute que personne ne réfléchissait vraiment aux conséquences de ces bombardements. Certains généraux essayèrent bien de s'y opposer, mais ils furent réduits au silence par les civils. La technologie l'emportait sur les considérations morales. Quand on a des avions, il faut leur indiquer des cibles.

Ces bombardements étaient destinés à terroriser les populations et c'est la ville de Dresde qui en fit la plus cruelle expérience (immortalisée par Kurt Vonnegut dans son roman satirique et amer *Abattoir 5*). Cela se passa en février 1945, l'Armée rouge

n'était plus qu'à une quinzaine de kilomètres à l'est de la ville et il paraissait évident que l'Allemagne serait vaincue. Après un jour et une nuit de bombardement par les Anglais et les Américains, la chaleur dégagée par les bombes provoqua un appel d'air et un gigantesque incendie balaya la ville, dont la population, grossie par les réfugiés, s'élevait à près d'un million. Il y eut à cette occasion plus de 100 000 morts.

Quelques années plus tard, un pilote de bombardier britannique se souvenait : « *Il y avait un océan de feu qui, selon moi, pouvait couvrir environ cent kilomètres carrés. On était si abasourdis par cet incendie phénoménal que, même s'il n'y avait plus que nous au-dessus de la ville, on a tourné en rond pendant quelques minutes avant de retourner à la base. Nous étions complètement tétanisés à l'idée des atrocités qui devaient avoir lieu au sol.* » Les survivants de ce drame se souviennent qu'en cet après-midi du 14 février 1945 les avions américains mitraillèrent des groupes de réfugiés sur les bords de l'Elbe. Évoquant plus tard cette période, une Allemande témoignait : « *On courait le long de l'Elbe en sautant par-dessus les cadavres.* »

Howard Zinn,
Nous, le peuple des Etats-Unis,
Agone, 2004, p.115-117 et 134-136.



Dresde détruite, février 1945.

● Document 6

Ordre de « destruction totale » de Hambourg (1,5 millions d'habitants)

« Secret défense : Bomber Command Operation Orders, n° 173, 27 mai 1943 »

1- L'importance de Hambourg, deuxième ville d'Allemagne avec un million et demi d'habitants, est bien connue ; il n'est pas nécessaire d'insister particulièrement sur le sujet. La destruction totale de cette ville produirait des résultats énormes en réduisant la capacité industrielle de la machine de guerre ennemie. En y ajoutant l'effet sur le moral allemand qui se ressentirait dans tout le pays, elle jouerait un rôle très important dans l'écourtement de la guerre et, par conséquent, dans la victoire.

2- La « Bataille de Hambourg » ne peut être remportée en une seule nuit. On estime qu'au moins 10 000 tonnes de bombes seront nécessaires pour accomplir ce nettoyage. Afin de parvenir à un effet

maximum des raids aériens, la ville doit être exposée à une attaque continue.

3- Forces en jeu. Les forces du Bomber Command comprendront tous les bombardiers lourds des escadrilles opérationnelles et les bombardiers de taille moyenne pourvu que la nuit dure suffisamment longtemps pour rendre possible leur intervention. Nous espérons que des raids lourds, exécutés de jour par le 8th Bomber Command of the United States Army Air Force, précéderont et/ou suivront les raids nocturnes.

4- But. Détruire Hambourg.

Signé : Harris.

La destruction de Hambourg - 8 jours et 7 nuits de bombardements

« Au cœur de l'été 1943, durant une longue période de canicule, la Royal Air Force, soutenue par la 8ème flotte aérienne américaine, effectua une série de raids sur Hambourg. Le but de l'opération baptisée « Gomorrah » était d'anéantir la ville en la réduisant entièrement en cendres. Au cours du raid qui eut lieu dans la nuit du 28 juillet et débuta à une heure du matin, dix mille tonnes de bombes explosives et incendiaires furent larguées sur la zone urbaine densément peuplée de la rive est de l'Elbe (...). Selon une méthode éprouvée, ce sont d'abord toutes les fenêtres et les portes qui furent défoncées et arrachées de leurs cadres à l'aide de deux tonnes de bombes explosives, puis de petites charges incendiaires mirent le feu aux greniers tandis que dans le même temps des bombes pesant jusqu'à trente livres pénétraient jusqu'aux étages inférieurs. En quelques minutes, sur une surface de quelque vingt kilomètres carrés, des incendies s'étaient déclarés partout, qui se rejoignirent si vite qu'un quart d'heure après le largage des premières bombes tout l'espace aérien, aussi loin qu'on pouvait voir, n'était qu'une mer de flammes. Et cinq minutes plus tard, à une heure vingt, un brasier s'éleva, d'une intensité que personne jusqu'alors n'aurait crue possible. Le feu qui montait maintenant à deux mille mètres dans le ciel

aspirait l'oxygène avec une telle puissance que l'air déplacé avait la force d'un ouragan et bruissait comme de gigantesques orgues dont on aurait simultanément actionné tous les registres. L'incendie fit rage pendant trois heures. Au maximum de sa force, la tempête arracha les toits et les pignons des façades, fit tournoyer dans les airs et emporta poutres et panneaux d'affichage entiers, déracina les arbres et balaya les gens transformés en torches vivantes. Les flammes hautes comme des maisons jaillissaient des façades qui s'effondraient, se répandaient dans les rues comme un raz-de-marée à une vitesse de cent cinquante kilomètres-heure, tourbillonnaient en rythmes étranges sur les places et esplanades. Dans certains canaux, l'eau brûlait. Les vitres des wagons de tramway fondaient, les réserves de sucre bouillaient dans les caves des boulangeries. Ceux qui avaient fui leurs refuges s'enfonçaient, avec des contorsions grotesques, dans l'asphalte fondu qui éclatait en grosses bulles. Personne ne sait au juste combien périrent au cours de cette nuit, ni combien perdirent la raison avant que la mort les saisisse. »

W.G. Sebald,
*De la destruction comme élément
de l'histoire naturelle,*
Actes Sud, 2004.

● Document 7

« Internationaliste prolétarien, je me sens plus près d'un ouvrier allemand sous l'uniforme que d'un général français, fût-il de Gaulle »

Max Clemenceau, militant trotskyste

« La diffusion de nos tracts n'était pas une opération de tout repos. Nous courions deux risques : tomber sur la Feldgendarmarie (police militaire) ou sur les staliniens traqueurs d'« hitléro-trotskyistes ». Nous placardions nos affiches, pendant le couvre-feu, sur les murs des grandes usines de Puteaux-Suresnes. Je me souviens d'un soir, vers 11 heures, où, en compagnie d'une jeune militante, Pierrette Ducy, une fille admirable, nous collions des affiches bilingues sur les murs de l'usine Saurer. Quatre ou cinq camions allemands étaient arrêtés le long du trottoir, tous feux éteints. Leur présence ne nous surprenait pas ; chaque jour, ils venaient chercher du matériel fabriqué par l'usine. Tout semblait tranquille et nous nous appliquions à bien coller nos affiches, quand soudain les portes se sont ouvertes et cinq ou six soldats allemands en sont descendus. Nous sommes restés un court instant paralysés. Nous nous

attendions au pire et, comme il ne se passait rien, nous avons pris notre pot de colle, nos affiches, et nous nous sommes éloignés lentement, persuadés qu'une rafale de mitraillette nous accompagnerait. Au bout d'une trentaine de mètres, nous nous sommes retournés pour voir ce qui se passait. Les soldats allemands n'avaient d'autre préoccupation que de lire nos affiches. Ils auraient pu nous tuer, ils ne l'ont pas fait, nous en avons conclu qu'ils étaient sensibles au contenu de nos affiches et que notre dénonciation de l'hitlérisme, des SS, et notre appel à la fraternisation avec les travailleurs français avaient retenu leur attention. »

*Le témoignage de Max Clemenceau,
militant trotskyste pendant la guerre de 1939-1945
Entretien avec Jean-Jacques Marie,
Cahiers du mouvement ouvrier n°21,
septembre 2003, p. 92.
Bibliothèque du Cermtri.*

« Parmi les militants du rayon de Puteaux-Suresnes qui se sont distingués dans cette période, Raoul (1) met en relief son ami Max Clemenceau. Il écrit à son sujet :

« Il a été affecté au rayon de Puteaux-Suresnes en 1943. Il est entré à la SACAM où il a fait un travail remarquable à la Libération. Il avait mené des luttes dans l'entreprise sur des questions de cantines et autres. Il regroupe 80 ouvriers en vue de l'occupation de l'usine, se procure des armes, réquisitionne des voitures qui porteront l'inscription « Comité d'usine de la SACAM », organise un Comité d'usine et exproprie la cantine.

Il arrête le directeur Carol, avant de le livrer aux autorités. Il partait avec ses voitures à travers les convois militaires des Américains pour réquisitionner dans les campagnes viande et ravitaillement pour sa cantine. On y mangeait à satiété et gratuitement pour un laps de temps. Les ouvriers affluaient. Il avait acquis une autorité sur la région où il se rendait d'usine en usine en délégation.

Bientôt commence le travail de sape du PC, se répandant : « Oui, ces gars sont courageux, mais ils ont été pour la fraternisation avec les Allemands ».

Clemenceau s'est rendu à la cantine au moment de l'affluence, s'est juché en hauteur pour s'adresser aux

ouvriers, déclarant d'emblée : « On a dit que j'étais pour la fraternisation avec les Allemands. C'est vrai ! Le maréchal Foch disait après la guerre de 1914, qu'il se sentait plus près d'un hobereau prussien que d'un ouvrier communiste français. Quant à moi, internationaliste prolétarien, je me sens plus près d'un ouvrier allemand sous l'uniforme que d'un général français, fût-il de Gaulle. Je n'ai jamais cessé, verbalement ou dans nos tracts, de préconiser une lutte à mort contre les SS, les hitlériens, les chefs de la Wehrmacht et, si possible, aux côtés des soldats allemands dans un grand élan de fraternisation prolétarienne ».

Tempête d'applaudissements. Il retournait la situation. C'était aussi un indice des limites du fameux sentiment nationaliste des masses. »

*Extraits de l'article de Pierre Broué,
Raoul, militant trotskyste,
Cahiers Léon Trotsky n° 56, juillet 1995, p. 27-28.
Bibliothèque du Cermtri.*

(1) Raoul est le pseudonyme du militant trotskyste Claude Bernard (1921-1994). En 1944, il milite dans le rayon Puteaux-Suresnes du PCI.

● Document 8

Contre la Relève, fraternisons avec les ouvriers allemands sous l'uniforme

Tract du Comité communiste internationaliste aux ouvriers métallurgistes de l'ouest de la région parisienne (fin 1942)

DÉSORGANISONS LA RÉPRESSION !

FRATERNISONS AVEC LES OUVRIERS ALLEMANDS SOUS L'UNIFORME

Devant notre résistance à la relève, les patrons vont faire intervenir les flics français et allemands. Nous ne sommes pas encore assez forts pour nous opposer à eux les armes à la main. Presque totalement désarmés nous serions écrasés par les mitrailleuses. Nous ne pouvons les faire reculer qu'en étendant et en faisant durer la grève non seulement dans une ou deux usines, mais dans toutes les usines de la région parisienne.

Surtout nous pouvons désorganiser la répression en gagnant les ouvriers allemands sous l'uniforme à notre cause qui est aussi la leur. Les SS sont des chiens de garde dressés contre les ouvriers (ils portent l'aigle sur la manche et ont des cols noirs) il n'y a rien à attendre d'eux, ce sont les flics des patrons. Mais les soldats sont des ouvriers et des paysans comme nous. Eux aussi sont mouchardés et écrasés par les SS, eux aussi en ont assez de la guerre. Il faut les gagner ; si nous les traitons en frères de classe, non seulement ils refuseront de tirer sur nous, mais ils paralyseront les flics et les SS par leur mécontentement.

Dans la rue, au café, au restaurant, discutons avec les ouvriers allemands sous l'uniforme. Expliquons-leur que nous refusons d'aider nos bourgeois et les leurs à continuer la guerre. Appelons-les à nous aider dans notre lutte contre la relève en les aidant dans la leur contre la guerre.

PAR LA GRÈVE DE TOUS LES MÉTALLOS;
PAR LA FRATERNISATION, NOUS POUVONS FAIRE RECULER LES EXIGENCES DES PATRONS. NOUS NE SUPPRIMERONS PEUT-ÊTRE PAS TOTALEMENT LA DÉPORTATION MAIS CE N'EST QU'AINSI QUE LE MINIMUM D'ENTRE-NOUS SERA DÉPORTÉ.

CONTRE LA RELÈVE !
FORMONS NOS GROUPES OUVRIERS !

Signé : des ouvriers et les groupes ouvriers de 7 usines de la région ouest.

Archives du Cermtri.

● Document 9

Travail, liberté et pain.

Vive les ouvriers !

Journal pour le soldat et l'ouvrier à l'ouest, n° 2, (été 1943).

